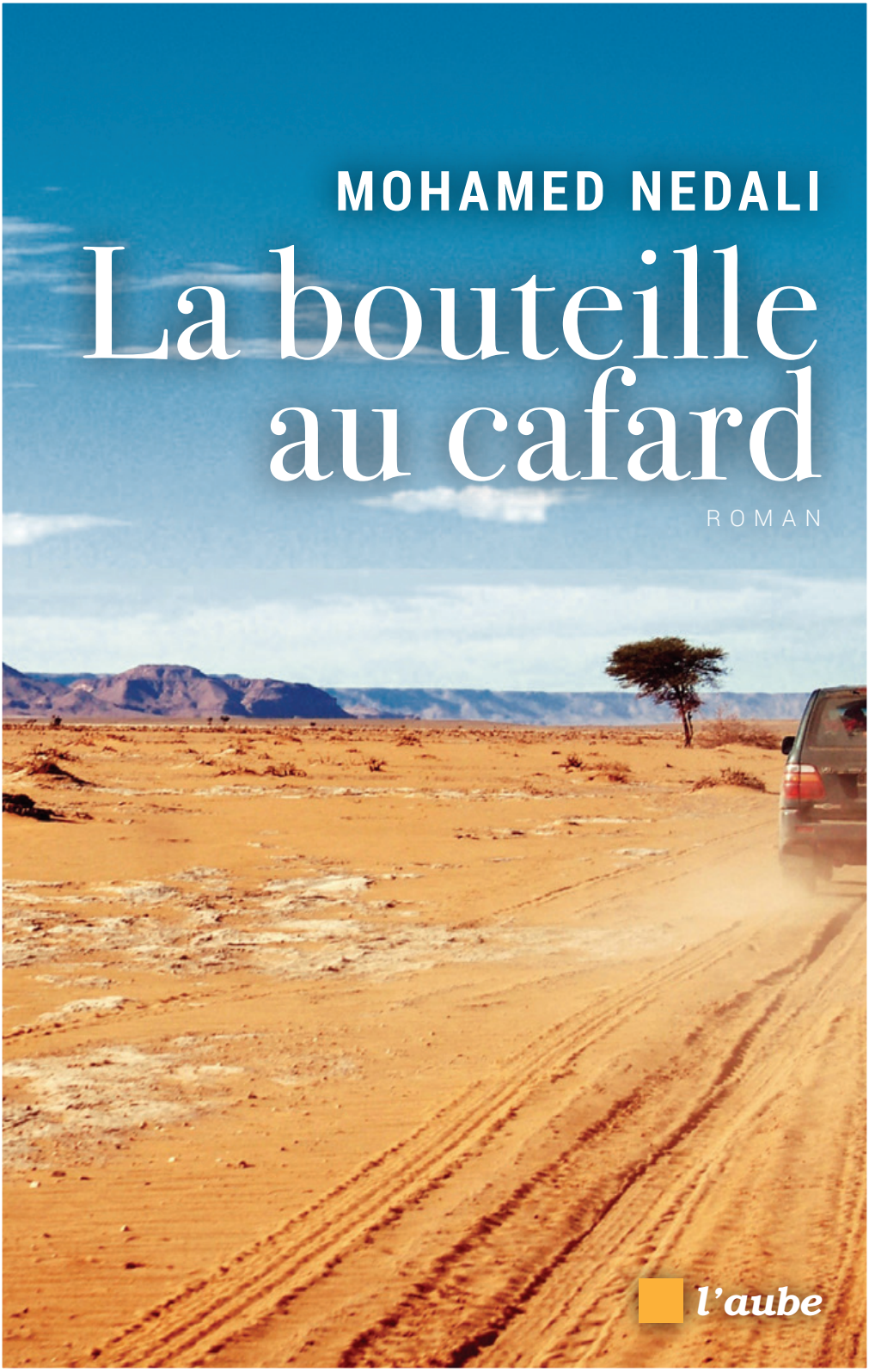
MOHAMED NEDALI

La bouteille au cafard

ROMAN



l'aube

La bouteille au cafard

La collection *Regards croisés*
est dirigée par Marion Hennebert

© Éditions de l'Aube, 2018
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-3048-2

Mohamed Nedali

La bouteille au cafard
ou
L'avidité humaine

roman

éditions de l'aube

Du même auteur

Morceaux de Choix, Le Fennec, Casablanca, 2003 ; l'Aube, 2006 ; l'Aube poche, 2007

Grâce à Jean de la Fontaine, Le Fennec, Casablanca, 2004

Le Bonheur des moineaux, Le Fennec, Casablanca, 2008 ; l'Aube, 2009 ; l'Aube poche, 2010

La maison de Cicine, l'Aube, 2010 ; l'Aube poche, 2014

Triste jeunesse, l'Aube, 2012 ; l'Aube poche, 2013. Prix Mamounia 2012.

Le Jardin des pleurs, l'Aube, 2014 ; l'Aube poche, 2016

Évelyne ou le djihad ?, l'Aube, 2016 ; Mikrós, 2018

À la mémoire de mon père

« La cupidité mène le monde. »

Le roman de Renart

Ouirizen est un douar de l'arrière-pays où il ne se passe jamais rien, ou presque. Les jours s'y suivent et se ressemblent, plats et monotones, comme si le temps, lassé de s'y morfondre, y a suspendu son compte jusqu'à nouvel ordre.

À Ouirizen, la vie tourne en boucle, indéfiniment, dépourvue d'imprévus et de couleurs ; ce qu'on y a vécu la veille nous attend de pied ferme le lendemain, et ainsi de suite jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Situé au pied du Haut Atlas, sur une terre enclavée, au fin fond de l'oubli, Ouirizen couve jalousement ses maisonnettes – une cinquantaine au total, jetées au hasard, moitié en pierres, moitié en pisé, les murs revêtus d'un torchis quelconque. Les habitants, de petits paysans pour la plupart, vivent au rythme des saisons avec, pour principale préoccupation, celle d'assurer leur subsistance jusqu'à la récolte nouvelle. La culture de leurs lopins de terre sur les collines étant aussi insuffisante qu'aléatoire, ils comblent le manque par l'élevage de quelques chèvres, autant de ruches

posées çà et là dans la forêt voisine, une lapinière, un poulailler de fortune… En hiver, ils se font bûcherons ; au printemps, ils troquent leur hache contre une truelle et travaillent comme maçons chez des particuliers ou dans les chantiers de la région ; le mardi, jour du souk hebdomadaire à Tahennaoute, le chef-lieu, ils s'improvisent commerçants, achètent en gros fruits, légumes ou légumineuses, les revendent au détail, avec l'espoir de réaliser une petite marge de profit… Gagner son pain quotidien n'a jamais été une mince affaire dans ce pays où les gens ne peuvent compter que sur Allah, c'est-à-dire sur eux-mêmes.

Contrairement à la légende, les femmes ne sont pas dispensées de l'effort de guerre pour la survie de la famille : leurs tâches ménagères accomplies, elles s'adonnent, bon gré mal gré, à une activité lucrative : certaines filent la laine ou tissent au métier, d'autres tressent des nattes, confectionnent des vanneries en roseau ou en raphia, brodent à l'aiguille caftans, djellabas, foulards, draps, nappes… Les hommes se chargent d'écouler leurs articles finis dans les différents souks de la région ou lors des rassemblements saisonniers, communément appelés *moussems*.

À Ouirizen, on est pauvre de père en fils, infailliblement. Qu'on reste au douar ou qu'on le quitte pour aller tenter sa chance ailleurs de par le pays,

on n'échappe pas à sa condition, sauf par un revirement du destin – fait rarissime, du reste. Les heureux élus se comptent sur le bout des doigts, trois ou quatre dans toute la contrée. Mais il n'en faut pas davantage pour que les hommes du pays se mettent à rêver d'un enrichissement immédiat – Allah aidant, Satan aussi, un peu. Les voies du Seigneur étant insondables tout autant que celles de Satan, l'abominé, ces chasseurs de fortune tentent leur chance partout où les trois ou quatre bienheureux du pays ont saisi la leur. La plupart s'en vont, à leurs heures perdues, fouiller dans les ruines de la région, les marabouts abandonnés et les cimetières juifs. Quelques-uns se contentent de prospecter la rivière aux lendemains de crue ou d'observer les étoiles à certaines périodes de l'année, avec l'espoir d'y déceler l'emplacement d'un trésor. D'autres tâchent d'interpréter les rêves, les illusions, les reflets, les signes, les lapsus, la direction du vent, celle de la fumée… Enfin, tout ce qui est susceptible de leur attirer un jour les faveurs de dame Fortune. D'autres encore, un tantinet alchimistes dans l'âme, espèrent découvrir un jour la mystérieuse formule permettant de transmuer en or les métaux vulgaires. Les plus fous rêvent de déterrer quelque part la lampe merveilleuse d'Aladin ou, mieux encore, de capturer un jeune djinn avec le projet de le dresser pour en faire leur fidèle serviteur, comme dans *Les Mille et une Nuits*.

Igor Saveliev, *Les Russes à la conquête de Mars*
Leïla Slimani, *Le diable est dans les détails*
Leïla Slimani, *Comment j'écris*
Alexandre Seline, *Je ne te mens jamais*
Alexandre Sneguiriev, *Je ris parce que je t'aime*
Alexandre Sneguiriev, *Véra parmi les hommes*
Olivier Szulzynger, *La maison Bataille*
Victoria Tchikarnieeva, *Bye-bye Vichniovka !*
Gérald Tenenbaum, *Les Harmoniques*
Nguyên Huy Thiêp, *Conte d'amour un soir de pluie*
Chabname Zariâb, *Le pianiste afghan*